

Interview Nicolas Puma

Comment as-tu découvert la musique?

C'est mon grand-père maternel qui m'a initié à la musique classique dont il était vraiment fanatique. J'allais manger chez mes grands-parents tous les mercredis après l'école avant d'aller prendre des cours de violon à l'Académie Grétry l'après-midi. J'ai débuté le violon à l'âge de quatre ans et mon grand-père me faisait écouter au casque le concerto pour violons de Tchaïkovski ou ce genre d'œuvre classique, car il avait remarqué que cela me mettait en condition pour mon cours de violon. Cela s'appelait le «Babyclub» et je suivais à cette époque, un cours de violon rythmique qui aidait les enfants à se déplacer en sentant la musique, un cours de solfège et un cours de violon proprement dit.

Mon papa, lui, était maçon carreleur et il avait des facilités avec tous les instruments à vents, il obtenait rapidement un son sans avoir suivi de cours et j'ai donc découvert la musique de cette façon. J'ai arrêté le violon classique vers mes huit ans pour me consacrer à la natation. J'ai nagé en semi-professionnel en club et nous avions des compétitions tous les weekends. J'ai arrêté la natation qui me prenait tous mes temps libres lorsque je suis rentré au Lycée de Waha.

Est-ce à cette époque que tu rencontres Clément Dechambre?

Oui et il allait devenir mon meilleur ami, nous écoutions à cette époque des groupes comme Deftones et Korn. Le lycée donnait beaucoup d'opportunités au développement personnel des enfants et c'est ainsi que Clément et moi avons monté notre propre groupe. Clément jouait déjà du saxophone, il a débuté le saxophone vers l'âge de quatre ans et il n'a jamais arrêté d'en jouer, là je jouais de la basse électrique.

J'ai ensuite souhaité quitter l'enseignement général pour réaliser des études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts, j'avais la soeur d'André Klenes comme professeur de sculpture. Je jouais du jazz manouche et de la contrebasse en autodidacte avec les Escargots du dimanche et nous avons fait un concert lors d'une journée portes ouvertes de l'Aca. C'est à cette occasion que j'ai rencontré André Klenes qui m'a alors proposé de me donner des cours de contrebasse.

Tu t'es dit un jour: "Je vais vivre de la musique"?

J'étais toujours en quatrième ou cinquième secondaire à l'Aca lorsque j'ai voulu me consacrer entièrement à la musique. Les cours de dessin n'étaient pas évidents car il fallait faire preuve de beaucoup de créativité, j'avais par contre beaucoup plus d'idées musicales. Mes parents ont toujours laissé faire et j'ai alors suivi une année de cours à la Jazz Bxl, une école privée, avant de pouvoir faire le conservatoire pour réellement apprendre à lire et à jouer la musique. Je me suis ensuite inscrit au Lemmens Instituut à Leuven pour me mettre à fond à la contrebasse. J'y ai appris les bases de la musique, le jazz et les standards, mais j'ai très vite eu l'envie de composer plutôt que de jouer la musique des autres! Les études au conservatoire m'ont été très bénéfiques et j'ai compris certaines choses qu'ils m'ont inculquées au fil des années. Avec le recul, c'est fou!

L'éclectisme musical est ta marque de fabrique, c'est dans ton caractère ou...

Je suis quelqu'un de curieux au départ et je pense qu'un bassiste se doit d'être polyvalent. Il y a généralement moins de contrebassistes en jazz et par la force des choses, il est amené à jouer dans différentes formations. Les musiciens se rencontrent aux jams ainsi qu'aux concerts et lorsque ton jeu plaît, les propositions arrivent au fil des rencontres. Tu peux évidemment refuser de jouer et choisir ton style musical mais vu mon envie de découvrir, cela n'a pas été mon cas. Je suis donc devenu un bassiste éclectique en jouant en sideman.

Aujourd'hui, j'approche de la quarantaine et je ressens le besoin de créer, de composer et de passer leader. Je me détache de plus en plus du traditionnel, des styles définis ou même des standards. Je pense que j'accepterai encore des propositions de groupe mais ce seront des projets qui feront bouger les lignes et qui seront dans la nouveauté. J'ai envie qu'un musicien vienne me trouver pour que je mette ma propre pierre à l'édifice, parce qu'il connaît mon jeu ou mon son, et non pas pour jouer la musique des autres, quoique c'est aussi très enrichissant d'accompagner les autres. En fait, je suis peut-être en période de grand questionnement!

Ton duo avec Clément bat son plein...

Oui, c'est super. Nous venons d'enregistrer notre premier vinyle grâce à Sphères Sonores dont nous avons remporté le concours, et la sortie au Cercle du Laveu s'est très bien passée, ce fut pour nous comme une naissance. Nous désirions proposer un spectacle avec des vidéos pour accompagner notre musique pour que le spectateur soit complètement immergé. Les programmes associent en temps réel l'image à la musique et les effets visuels varient d'après le son produit par l'instrument, on appelle cela du Vjing (Vidéo-Jockeying, ndlr). J'ai sympathisé avec un photographe liégeois du nom de Vincent Salmont, il m'a offert son premier appareil et c'est ainsi que j'ai pu me mettre à la photo et à la vidéo, disciplines qui m'intéressaient depuis longtemps. Je sors donc de chez moi pour photographier et filmer ce qui nous entoure, les voitures, les rues, la nature etc.

Et si un mécène te proposait un crédit illimité...

Waw, je pense que j'investirais d'abord dans du bon matériel, car cela coûte un fric dingue, dans certaines machines électroniques qui me manquent pour être autonome dans le petit studio que je me suis installé à la maison. Je vais là où ce que je ressens me mène, j'ai plein d'idées et dans ce processus de création, il me faudrait du meilleur matos pour enregistrer. Je vais pour l'instant vers des sons minimalistes, j'ai maintenant une accroche à l'image et à la vidéo qui m'aide à avoir des idées pour créer de nouveaux sons. J'ai envie de donner aux mélomanes des spectacles qui les secouent et qui leur donnent des sensations, comme lorsque tu regardes un film de Gaspar Noé. J'aurais même envie de composer une œuvre pour des musiciens que je choisirais sans jouer moi-même, et pourquoi pas y inclure un quatuor à cordes comme dans le spectacle d'Echo Collective que j'ai vu récemment avec Clément à l'OPRL. La musique classique minimaliste est aussi une source d'inspiration chez moi, ainsi que le catalogue Ecm.

Être musicien et avoir une vie de famille...

Je suis vraiment bien avec ma compagne et elle comprend la vie de musicien, ce qui n'est peut-être pas toujours évident. Nous avons deux garçons de cinq et neuf ans et elle s'occupe d'eux après son travail lorsque je suis en concert, c'est en quelque sorte grâce à ma compagne que je peux faire de la musique. Je communique beaucoup avec mes enfants et je leur explique comment fonctionne la vie de musicien. J'ai tout de même dû me poser la question, car j'avais trop de projets en sideman et je n'étais plus jamais chez moi. J'ai alors freiné avant qu'il ne soit trop tard, moins de groupes, plus de projets personnels et travailler plus à la maison. C'est à cette période que je me suis aménagé mon petit studio et c'est aujourd'hui plus confort pour tout le monde. Sinon, je les ai habitués à cette vie et je trouve intéressant de ne pas avoir des journées seulement rythmées par le travail, la monotonie du métro-boulot-dodo n'est pas pour moi et, j'espère, pas pour eux non plus. J'essaie qu'ils viennent me voir en concert et j'aime les éveiller à la culture pour ne pas qu'elle disparaisse. Il faut contrer les décisions politiques pour que les petits lieux alternatifs subsistent, les temps sont compliqués!

La politique tourne le dos à la Culture mais des petits lieux alternatifs voient le jour...

Auréliе Charneux, Julien De Borman et moi avons créé Le Brouhaha pour organiser divers événements avec des projets alternatifs pour redynamiser le quartier Saint-Léonard. Beaucoup de petits lieux ne se sont pas relevés des travaux du tram ou ont baissé les bras par manque de subsides. Nous avons proposé au patron de la salle Sainte-Foy d'organiser un concert par mois pour réveiller la culture, à notre échelle bien sûr, et cela fonctionne pas mal.

Tu es devenu spécialiste et fournisseur attitré de cordes en boyaux...

Oui, j'avais déjà fait quelques petits essais avant le Covid, mais je m'y suis vraiment mis pendant le confinement, je m'ennuyais et il fallait que je trouve une solution. Nous avons heureusement le revenu de ma compagne, mais je ne touchais rien, je n'avais pas encore le statut d'artiste et il n'y avait plus de concerts, on ne pouvait même plus se voir pour répéter. Les cordes en boyaux sont une matière organique, elles mettent deux ou trois jours pour être réalisées, mais prennent énormément de temps de séchage, jusqu'à un mois. Il y a du collagène dans les intestins qui a les mêmes propriétés que la colle lorsqu'il sèche. Les cordes en boyaux sont du coup beaucoup plus chères que celles en métal qui sont elles réalisables en cinq minutes. Les cordes en boyaux existent depuis le Moyen Âge et sont encore aujourd'hui utilisées en musique baroque. Elles sont plus compliquées à jouer à l'archet, c'est une technique et une accroche différentes, mais j'adore leur son plus organique. Arriver à réaliser les cordes soi-même est une véritable fierté, c'est aussi très économique. Il faut juste savoir que ces cordes ne conviennent pas à tous les contrebassistes, ni à toutes les contrebasses. L'instrument a un passé et une morphologie, le bois est donc habitué à certaines cordes et du coup acceptera plus difficilement une autre matière de corde, ou il sonnera tout simplement différemment. Les cordes en boyaux donnent aussi un son plus baroque qui peut ne pas coller à tous les projets jazz. Me concernant, elles me conviennent parfaitement et elles m'ont même rapproché de mon instrument.

Et si tu pouvais remonter le temps, quelle époque choisirais-tu?

L'époque d'Ornette Coleman qui a amené cette musique plus ouverte et le Coltrane méditatif de la fin des années soixante me plairait, mais tout autant que les années rock ou les débuts de l'électronique à Berlin, ou la période baroque. La musique baroque me fascine, ils improvisaient déjà et pour moi, ils faisaient du jazz avant l'heure. Les musiciens baroques suivent les partitions, jouent le thème et apportent leur touche personnelle en improvisant. Le morceau est comme en jazz, différent à chaque interprétation, c'est tout à fait différent de la musique classique où les musiciens doivent rester le plus fidèle à l'œuvre. Sinon, sans parler musique, je pense que j'aimerais vivre à l'époque où l'électricité n'existait pas, vivre à la campagne sans électricité, vivre plus simplement, être berger dans les montagnes et continuer à faire mes cordes en boyaux. J'ai besoin de nature, d'arbres et c'est ce qui manque le plus en ville, je me rends compte que j'ai besoin de culture et de nature.

Qu'aurais-tu aimé faire si tu ne t'étais pas consacré à la musique?

Je pense que j'aurais été kiné ou ostéopathe, le bien-être m'intéresse, j'aime la médecine chinoise et le taoïsme. J'ai eu dans le passé pas mal de problèmes de dos et j'ai découvert cette médecine alternative qui cherche la cause du problème alors que la médecine que nous connaissons soigne et soulage sans chercher où est le problème.

Propos recueillis par Olivier Sauveur